

Esaïe 6, 1-13

1C'était l'année où mourut le roi Ozias. Dans une vision, j'aperçus le Seigneur assis sur un trône très élevé. Les pans de son manteau remplissaient le temple. 2Des anges flamboyants se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux leur servaient à se cacher le visage, deux à se voiler le corps et deux à voler. 3Ils criaient l'un à l'autre :

« Saint, saint, saint, le Seigneur de l'univers ! La terre entière est remplie de sa glorieuse présence. »

4Leur voix faisait trembler les portes sur leurs pivots, et le temple se remplit de fumée. 5Je dis alors : « Hélas, me voilà condamné au silence car mes lèvres sont indignes de Dieu, et j'appartiens à un peuple aux lèvres tout aussi indignes de lui. Or j'ai vu, de mes yeux, le Roi, le Seigneur de l'univers ! »

6Mais l'un des anges flamboyants vola vers moi. Avec des pincettes il tenait une braise qu'il avait prise sur l'autel. 7Il en toucha ma bouche et me dit :

« Ceci a touché tes lèvres, ton indignité est supprimée, ton péché est effacé. »

8J'entendis alors le Seigneur demander : « Qui vais-je envoyer ? Qui sera notre porte-parole ? » — « Moi, répondis-je, tu peux m'envoyer. »

9Il reprit : « Va dire à ce peuple : "Vous aurez beau écouter, vous n'entendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas." »

10Rends-les donc insensibles, durs d'oreille et aveugles ; empêche leurs yeux de voir, leurs oreilles d'entendre et leur intelligence de comprendre, sinon ils reviendraient à moi et ils seraient guéris. »

11Je demandai alors : « Jusqu'à quand, Seigneur ? » Il me répondit : « Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et dépeuplées, les maisons vidées de leurs occupants et la campagne réduite en désert.

12« Oui, le Seigneur éloignera la population du pays. Beaucoup de terres y resteront en friche.

13Si même le dixième échappe encore au désastre, à son tour il aura le sort des rejetons qui poussent de la souche d'un chêne ou d'un térébinthe abattu : on les livre au feu. Mais cette souche est le gage divin d'un nouveau commencement. »

Il est risqué d'aller à l'église et de venir au culte, parce que ce qui s'y passe, ce qui s'y vit et ce qui s'y dit peut bouleverser complètement notre vie, notre manière de penser et d'agir.

C'est en tous cas l'expérience qu'à fait celui qui allait devenir le prophète Esaïe. Il était un habitué du Temple ; il participait régulièrement à la prière, aux chants liturgiques et aux sacrifices de son peuple. Le Temple ! Il s'y sentait comme chez lui et y aller, était presque devenu une routine, jusqu'au jour où il fit cette formidable expérience de la présence du Dieu vivant qui, dans sa grandeur et sa sainteté, s'adresse personnellement à lui

et veut avoir besoin de lui, simple homme, faible et pécheur, anéanti par la grandeur et la majesté de ce Dieu.

Alors qu'il ne s'y attendait pas, Dieu se révèle à lui sans équivoque. Dans le Temple, il fait l'expérience d'une présence lumineuse, d'une force absolue, d'une puissance créatrice. Et Esaïe découvre que ce Dieu qu'il confesse comme étant le Dieu qui est au ciel, est aussi ce Dieu qui a promis sa présence au temple et qui est pleinement présent à l'homme dans le silence et la Parole.

Il découvre que ce n'est pas l'homme, avec sa petite logique et sa pensée rationnelle qui décide de l'existence ou non de Dieu mais que c'est Dieu qui, à un moment où l'homme s'y attend le moins voire pas du tout, vient à sa rencontre comme une évidence lumineuse, comme une réalité qui ébranle, change et transforme radicalement sa pensée, ses idées,... sa vie.

Et cette évidence de Dieu qui se manifeste sans crier gare, mais dont il est impossible à l'homme de dire avec ses pauvres mots de quoi il s'agit en vérité, c'est ce que la bible nomme la sainteté de Dieu. Il peut seulement témoigner d'une expérience mystique où il s'est senti saisi, emporté dans un mouvement de crainte et de foi dont il n'avait plus la maîtrise. D'une présence et en même temps d'une distance qui laisse l'homme être homme et Dieu être Dieu. D'une prise de conscience de la grandeur ineffable de Dieu et de la fragilité humaine. D'une certitude que Dieu est l'absolu, la source et l'aboutissement de tout...

Venu au temple comme chaque jour, Esaïe fait l'expérience brûlante et libératrice de Dieu dont l'évidence et la gloire s'imposent à lui, comme jamais auparavant.

Le temps est venu où il est enfin disponible et ouvert pour Dieu, pour comprendre que ce qu'il cherche dans le rite et la loi, dans le catéchisme et le culte, c'est une présence, une rencontre, une libération et un sens à sa vie. Et dans la révélation de la sainteté et de la gloire de Dieu, Esaïe découvre que la religion ne donne aucune sécurité, pas plus que la pratique rituelle. « Je suis un homme aux lèvres impures » s'exclame-t-il « et je vis au milieu d'un peuple aux lèvres impures ».

Devant la gloire et la sainteté de Dieu, aucune sécurité humaine ne résiste et ne fait le poids. La sainteté de Dieu met en lumière l'impureté du cœur et des pensées de l'homme. Et Dieu devient irrésistible. Esaïe ne peut plus se dérober car il sent bien que là est la vérité et le sens de sa vie. Enfin, il a été rencontré, touché, illuminé et libéré de ce qui le sépare d'avec Dieu, à savoir le péché. Car Dieu ne se contente pas de révéler à l'homme l'abîme qui le sépare de lui, mais il vient vers lui pour le marquer du sceau de son

pardon qui est à la fois brûlure douloureuse et contact d'amour. Mais, il faut cette brûlure, cette souffrance purificatrice pour que Esaïe soit en mesure d'entendre vraiment la voix de Dieu et d'y répondre.

Pour d'autres, tel le peuple d'Israël, Moïse, Jésus, Théodore Monod et bien d'autres encore, il faut cette traversée du désert marqué par le dépouillement le plus total et la soif la plus brûlante pour qu'ils prennent conscience de la présence vivante de Dieu dans leur vie, de sa sollicitude et de son amour.

La foi, cette certitude intérieure de la présence de Dieu et cette confiance absolue en son amour, ne peut probablement naître que dans le dépouillement, lorsque l'homme est enfin placé face à sa vérité, lorsqu'il laisse tomber les masques, lorsque le temps de se jouer un jeu est arrivé à sa fin et qu'il accepte, comme l'écrivait Jean Calvin, de se « reconnaître nus de toute vertu pour être revêtu de Dieu ; vide de tout bien pour être emplis de lui ; prisonnier du péché pour être délivré par lui ; aveugle pour être de lui illuminé ; boiteux pour être de lui redressé ; faible, pour être de lui soutenu » ; d'être dépouillé de « toute manière de gloire, afin que lui seul soit glorifié et nous en lui ».

Et lorsque l'homme fait l'expérience de ce dépouillement devant Dieu ; lorsqu'il prend conscience de la vanité de ses agitations et de ses projets, comme Esaïe, il ne lui reste alors qu'une seule voie : l'obéissance, c'est à dire la mise à disposition de sa vie à Dieu : « Je suis là, envoie-moi ! » Envoie-moi pour mettre des mots sur l'indicible, pour montrer aux hommes ce que souvent ils ne voient pas ou ne veulent pas voir ; pour faire entendre des choses souvent inaudibles pour la plupart de nos contemporains ou qu'ils ne veulent pas entendre... ta vie et ta présence, ton exigence et ton amour, ta grandeur et ta compassion, ta sainteté et ton pardon.

Celui qui a été saisi par Dieu ; celui qui a fait l'expérience de la présence de Dieu dans sa vie, ne peut plus faire autrement que de témoigner de la grandeur et de l'amour de Dieu auprès de ses contemporains.

Témoigner !

Un mot qui nous fait peur, comme il a fait peur à Esaïe. Peut-être parce que nous sentons bien que pour être témoin de Dieu, ce qui est primordial, c'est d'accepter de passer à travers le néant, le désert, la brûlure intérieure qui nous purifie de tous nos refus, nos résistances, nos certitudes, nos idées toutes faites et nos dogmes. Peut-être parce que nous sentons bien que pour être témoins de Dieu, il faut lâcher prise, renoncer à soi-même, s'ouvrir pour pouvoir accueillir avec confiance la Parole de Dieu, et s'en remettre pleinement à sa grâce.

Et à cela ! Sommes-nous prêts ?

Sommes-nous prêts à nous laisser purifier de notre ego ?

Sommes-nous prêts à nous laisser bouleverser par la Parole de Dieu au point de cesser de résister à son appel et de nous mettre pleinement à sa disposition ?

Sommes-nous prêts à laisser la Parole de Dieu s'enraciner en nous, grandir et porter du fruit pour que d'autres puissent s'en nourrir et en vivre ?

Esaïe a dit « Oui ! Je suis là, envoie-moi ! » Et ce faisant il a pris le risque que prennent tous les témoins, de tous les temps : celui de l'incompréhension, du rejet et de la solitude marquée du découragement et du doute parfois : « Jusqu'à quand, Seigneur ? », ayant souvent l'impression de n'être qu'une voix qui crie dans le désert, un serviteur inutile et méprisé...

Et c'est dans ce dialogue avec Dieu, dans ce mouvement de remise à Dieu de toutes ses craintes, de ses découragements et de sa souffrance, qu'Esaïe perçoit le projet de vie de Dieu et la parole de promesse d'un reste d'où sortira une souche sainte, c'est à dire d'un reste vivant sous le regard et la bénédiction de Dieu.

Nous sommes souvent plus dans la résignation que dans la confiance dans cette parole qui nous redit la puissance de vie (sainteté) et la grandeur de **Dieu qui a créé** et recréé son peuple depuis le commencement jusqu'à ce jour.

Nous sommes souvent plus dans la passivité que dans le mouvement à la suite du **Christ** qui nous envoie vers nos frères pour être ferment d'amour, de pardon et d'espérance auprès d'eux.

Nous sommes souvent plus dans la lamentation au sujet d'un passé perdu que dans l'espérance d'un renouveau rendu possible par la Parole agissante et l'**Esprit** de Dieu.

Et si au lieu de cela, aujourd'hui, en cette fête de la Trinité, nous osions vraiment faire **le pas de la confiance et de l'espérance** et croire que Dieu saint, miséricordieux et régénérateur autrement dit, Père, Fils et Saint Esprit, veut et peut, au travers de nous, insuffler un souffle vivifiant et nouveau dans notre communauté ?

Accepterons-nous d'être bouleversés et vaincus par la grandeur d'amour et de vie de Dieu.

Oserons-nous dire à Dieu, comme Esaïe : « Je suis là, envoie-moi ! »

Puissions-nous être habités par la soif de donner, d'être généreux... de notre temps, de notre regard, de notre tendresse.

Autrement dit, puissions-nous choisir aujourd'hui de nous placer résolument du côté de la profusion, de la source... pour lutter contre la pesanteur et nous faire transparent à la grâce de Dieu. Amen